Paroisse Saint-Vincent en Val Lamartinien
La Roche Vineuse (Saône-et-Loire)

Textes et homélie
du Dimanche 14 Mars 2021

4e Dimanche de Carême – Année B

Première Lecture – Deuxième Livre des Chroniques (2Ch36, 14-16.19-23)

En ces jours-là, tous les chefs des prêtres et du peuple multipliaient les infidélités, en imitant toutes les abominations des nations païennes, et ils profanaient la Maison que le Seigneur avait consacrée à Jérusalem. Le Seigneur, le Dieu de leurs pères, sans attendre et sans se lasser, leur envoyait des messagers, car il avait pitié de son peuple et de sa Demeure. Mais eux tournaient en dérision les envoyés de Dieu, méprisaient ses paroles, et se moquaient de ses prophètes ; finalement, il n'y eut plus de remède à la fureur grandissante du Seigneur contre son peuple. Les Babyloniens brûlèrent la Maison de Dieu, détruisirent le rempart de Jérusalem, incendièrent tous ses palais, et réduisirent à rien tous leurs objets précieux. Nabucodonosor déporta à Babylone ceux qui avaient échappé au massacre ; ils devinrent les esclaves du roi et de ses fils jusqu'au temps de la domination des Perses.
Ainsi s'accomplit la parole du Seigneur proclamée par Jérémie : La terre sera dévastée et elle se reposera durant 70 ans, jusqu'à ce qu'elle ait compensé par ce repos tous les sabbats profanés.
Or, la première année du règne de Cyrus, roi de Perse, pour que soit accomplie la parole du Seigneur proclamée par Jérémie, le Seigneur inspira Cyrus, roi de Perse. Et celui-ci fit publier dans tout son royaume – et même consigner par écrit – : « Ainsi parle Cyrus, roi de Perse : Le Seigneur, le Dieu du ciel, m'a donné tous les royaumes de la terre ; et il m'a chargé de lui bâtir une maison à Jérusalem, en Juda. Quiconque parmi vous fait partie de son peuple, que le Seigneur son Dieu soit avec lui, et qu'il monte à Jérusalem ! »

Psaume 136 (137) (1-2, 3, 4-5, 6)

R/ Que ma langue s'attache à mon palais si je perds ton souvenir !

Au bord des fleuves de Babylone
nous étions assis et nous pleurions,
nous souvenant de Sion ;
aux saules des alentours
nous avions pendu nos harpes.

C'est là que nos vainqueurs
nous demandèrent des chansons,
et nos bourreaux, des airs joyeux :
« Chantez-nous, disaient-ils,
quelque chant de Sion. »

Comment chanterions-nous un chant du Seigneur
sur une terre étrangère ?
Si je t'oublie, Jérusalem,
que ma main droite m'oublie !

Je veux que ma langue s'attache à mon palais
si je perds ton souvenir,
si je n'élève Jérusalem
au sommet de ma joie.

Deuxième Lecture – Lettre de Saint Paul apôtre aux Ephésiens (Ep 2, 4-10)

Frères, Dieu est riche en miséricorde ; à cause du grand amour dont il nous a aimés, nous qui étions des morts par suite de nos fautes, il nous a donné la vie avec le Christ : c'est bien par grâce que vous êtes sauvés. Avec lui, il nous a ressuscités et il nous a fait siéger aux cieux, dans le Christ Jésus. Il a voulu ainsi montrer, au long des âges futurs, la richesse surabondante de sa grâce, par sa bonté pour nous dans le Christ Jésus. C'est bien par la grâce que vous êtes sauvés, et par le moyen de la foi. Cela ne vient pas de vous, c'est le don de Dieu. Cela ne vient pas des actes : personne ne peut en tirer orgueil. C'est Dieu qui nous a faits, il nous a créés dans le Christ Jésus, en vue de la réalisation d'œuvres bonnes qu'il a préparées d'avance pour que nous les pratiquions.

Evangile selon Saint Jean (3, 14-21)

En ce temps-là, Jésus disait à Nicodème : « De même que le serpent de bronze fut élevé par Moïse dans le désert, ainsi faut-il que le Fils de l'homme soit élevé, afin qu'en lui tout homme qui croit ait la vie éternelle. Car Dieu a tellement aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne se perde pas, mais obtienne la vie éternelle. Car Dieu a envoyé son Fils dans le monde, non pas pour juger le monde, mais pour que, par lui, le monde soit sauvé. Celui qui croit en lui échappe au Jugement, celui qui ne croit pas est déjà jugé, du fait qu'il n'a pas cru au nom du Fils unique de Dieu. Et le Jugement, le voici : la lumière est venue dans le monde, et les hommes ont préféré les ténèbres à la lumière, parce que leurs œuvres étaient mauvaises. Celui qui fait le mal déteste la lumière : il ne vient pas à la lumière, de peur que ses œuvres ne soient dénoncées ; mais celui qui fait la vérité vient à la lumière, pour qu'il soit manifeste que ses œuvres ont été accomplies en union avec Dieu. »

Homélie du Père Nicolas Goury

Les lectures de ce dimanche montrent que notre chemin vers Pâques, comme notre chemin de vie, n'est pas rectiligne. On y rencontre des obstacles, on y fait des chutes, on a l'occasion de surmonter bien des difficultés. Dans la 2e lecture, Saint Paul nous redit encore la force de la foi : par la grâce de Dieu, nous sommes sauvés. Il est si riche en miséricorde que nous n'avons rien à craindre. L'essentiel est de suivre la voie que le Christ nous a tracée car Dieu ne désespère jamais de son peuple. La première lecture le dit lorsque à l'infidélité du peuple répond la miséricorde du Seigneur.
Ce serpent de bronze et Jésus, cela pourrait être une histoire merveilleuse. Ce serpent, reptile qui nous fait peur, qui peut nous faire mourir par son venin. Et pourtant, Jésus se compare au serpent de bronze que Moïse avait dressé dans le désert. Il fait référence à l'histoire des serpents venimeux qui attaquèrent le peuple des Hébreux dans le désert après la sortie d'Égypte. Dieu dit à Moïse de faire un serpent de bronze et de l'élever sur un poteau. Tous ceux qui regardaient ce serpent avec foi étaient guéris. Ce serpent, qui donne la mort, a été transformé en un signe qui donne la vie. On peut voir là le caducée des médecins.
« De même que le serpent fut élevé par Moïse, ainsi faut-il que le Fils de l'Homme soit élevé ».
Ainsi Jésus s'applique ce symbole. Il devait être élevé sur une croix. Et voilà que Jésus ose affirmer que sa mort sur la croix va devenir le moyen par lequel tout homme, qui lui donnera sa confiance, recevra

la vie éternelle. Mort et Résurrection. C'est dans la mort que Dieu donne la vie, plus forte que la mort. Jésus est bien entré dans la mort mais la mort sera vaincue par la résurrection.
Par le refus de l'amour, les hommes ont vidé la mort de toute trace d'amour.
C'est bien la réalité de la croix.
En entrant dans la mort, Jésus a entraîné avec lui la plénitude d'amour dont il était rempli. Alors, il n'y a plus de vide. L'Amour a pu dire le dernier mot par la Résurrection.
Dans ce passage de Saint Jean se joue toute la vie de l'homme. La lumière et les ténèbres. La mort et la vie. La vie et la vérité. Le jugement et la condamnation. Dès notre venue au monde, venue à la lumière, nous savons que notre ultime étape sera la mort, le noir, les ténèbres. Mais nous sommes appelés à la lumière de la vie éternelle.
Parce que « Dieu a envoyé son fils dans le monde, non pas pour condamner le monde mais pour qu'il soit sauvé ».
Avec Jésus, l'homme n'est plus sur le dernier chemin, chemin du dernier jour.
Le Christ nous ouvre le matin d'un premier jour.
Pâques en haut de notre carême sera le premier jour de la semaine.
C'est le début d'un monde inédit, la naissance d'un monde neuf.
Croire, c'est vivre ou, mieux, recommencer à vivre.
La mi-carême est sonnée.
Où en sommes-nous de notre carême ?
Prier, jeûner, partager pour arriver à Pâques avec un coeur neuf.
« Celui qui agit selon la vérité, vient à la lumière afin que ses œuvres soient reconnues comme des œuvres de Dieu ».